

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
GÉOGRAPHIE

Sujet :
**Enseigner « Un monde de migrants »
en classe de quatrième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A :** Extraits du programme d'histoire-géographie du cycle 4, classe de Quatrième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire-géographie, classe de 4^{ème}, Anne-Marie Hazard Tourillon, Armelle Fellahi et Sébastien Cote (dir.), Nathan, Paris, 2016, p. 236-237.
- **Document C :** Manuel d'histoire-géographie, classe de 4^{ème}, Cristhine Lécureux, Alain Prost (dir.), Hachette, Paris, 2016, p. 198-199.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Bertrand Badie, « De l'international au mondial », in Marie-Françoise Durand (coord.), *Espace mondial, l'atlas 2018*, Sciences Po Presses, 2018, préface.
- **Document E :** Catherine Wihtol de Wenden, « L'Europe et les migrations en Méditerranée », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 129, 2018, p. 105-109.

Document A : Extraits du programme d'histoire-géographie du cycle 4, classe de Quatrième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.

Extraits du programme	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 2 Les mobilités humaines transnationales</p> <p>Un monde de migrants.</p> <p>Le tourisme et ses espaces.</p>	<p>Il est essentiel de montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transnationaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable.</p> <p>Les migrations transnationales dont les motivations peuvent être extrêmement variées (Erasmus, suite de conflits, crise climatique, raisons économiques...), sont souvent au centre de l'actualité et il est important que les élèves comprennent que cette géographie des migrations n'est pas centrée sur la seule Europe, ni marquée par les seuls mouvements des « Suds » vers les « Nords », mais comporte aussi des foyers de migrations intracontinentales sud-sud.</p> <p>[...] Chaque sous-thème est abordé par une étude de cas locale ou régionale, au choix du professeur, mise en perspective à l'échelle mondiale, afin de pouvoir monter en généralité.</p> <p>Ce thème permet des liens avec le programme d'histoire de 4e.</p>

Extraits de la fiche Éduscol

Les mobilités internationales forcées –liées aux crises, guerres et conflits géopolitiques– sont elles aussi en plein essor, en particulier dans certaines régions de l'Afrique subsaharienne, en Asie ou, surtout, au Proche et Moyen-Orient. Si ces migrations concernent en premier lieu les États voisins de la zone de conflit, elles débordent parfois largement de leur cadre régional ou sous-continentale (ainsi l'Europe face aux crises afghane, irakienne et syrienne).

On assiste ces dernières décennies à une accélération des migrations et à une diversification des profils des migrants (migrations plus familiales et plus féminines, mineurs isolés...) inégalement dotés en capital social et culturel. Cet essor bouscule la situation des États et leur capacité à gérer les flux migratoires alors que, parfois, la distinction entre pays d'accueil, de départ et de transit est rendue plus floue par la multidirectionnalité des flux et la mobilité des itinéraires. Dans ce contexte, les frontières sont plus ou moins ouvertes et plus ou moins poreuses, selon les stratégies mises en place par les différents États qui définissent aussi des statuts juridiques bien différenciés pour les migrants entrant, transitant ou vivant sur leur territoire. La fermeture de certaines frontières fait des espaces frontaliers des lieux habités, notamment dans des camps, des centres de transit ou de rétention qui limitent les logiques de circulation. [...]

Sous-thème 1 : Un monde de migrants.

L'étude de cas du premier sous-thème peut porter sur **l'itinéraire de migrants**, en articulant l'espace parcouru et la durée de la migration, intégrant différentes phases de circulation, de franchissements, d'arrêts (enfermement, rétention) ou de retours.

- Le choix d'un parcours de migrants au sein de l'espace euro-méditerranéen permet d'orienter l'approche sur un flux migratoire particulier parmi plusieurs possibles [...], et différents types de migrations (migrations de travail, réfugiés, « brain drain » etc.)

Document D : Bertrand Badie, « De l'international au mondial », in Marie-Françoise Durand (coord.), *Espace mondial, l'atlas 2018*, Sciences Po Presses, 2018, préface.

Le grand débat sur le territoire, sur ce qu'il était hier et qu'il n'est plus vraiment aujourd'hui, est en partie clos. A mesure qu'elle se banalise, la mondialisation accrédite l'idée que la distance n'est plus un obstacle, que les frontières n'arrêtent plus grand-chose et que l'interdépendance vient vider la juxtaposition des Etats d'une part essentielle de sa signification. Aussi le monde est-il de moins en moins westphalien¹ et ne ressemble plus à cette marqueterie d'antan : la souveraineté perd une part de sa ressource territoriale tandis que l'intérêt national se recompose dans des logiques complexes de transaction et de cogestion – timide et sélective – des biens communs de l'humanité. [...]

Tirés par les diasporas et les réseaux migratoires, dilatés par les progrès de la communication, assouplis par la mobilité des enjeux, les espaces d'identification viennent désormais s'entrecouper et se chevaucher. Ils paraissent multiples et fragmentés, là où ils sont en réalité tentaculaires et réticulaires. Les enfermer derrière des murs, des barrières et des gardes-barrières revient à céder à l'artifice et conduit à mobiliser la coercition : acte contre la nature même de la mondialisation, il omet de concevoir que réseaux, mobilités, déplacements de populations sont tout simplement l'avenir du monde.

La formidable ascension du concept de réseau en témoigne : la relation sociale (et donc politique ou économique) gagne en efficacité à mesure qu'elle est informelle, peu visible, méta-institutionnelle. Elle s'inscrit donc en négatif de la géométrie territoriale, se joue des distances, des frontières et des fermetures. Elle réinterprète les solidarités, devient le vecteur des nouvelles violences et des nouvelles identités : pour certains elle crée l'ennemi invisible, pour d'autres, elle garantit des régulations incroyablement sophistiquées. [...]

Intellectuellement, il faut apprendre à penser le monde dans sa mobilité, dans son interdépendance et dans son intégration, ce qui peut être contraire à l'identité même d'une classe politique nourrie de délibération nationale et de sensibilité à l'égard des intérêts immédiats. Scientifiquement, il faut non seulement savoir représenter cette fluidité mais aussi la conceptualiser, sortir des figures classiques de l'ennemi, de la frontière et des identités exclusives ; il faut avoir le courage, si rare, de rediscuter des bornes disciplinaires et leurs douaniers. Pédagogiquement, il convient de proposer une nouvelle offre, dépassant bien-sûr la géopolitique d'autrefois ou ce qu'il en reste mais s'efforçant ainsi d'aller au-delà des relations internationales de naguère, donc de ne pas se limiter aux seules relations entre Etats-nations, de montrer les sociétés, les acteurs sociaux, les enjeux sociaux et les simples individus participant [...] à l'espace mondial. Ce sont les espoirs et les incertitudes de demain qui se trouvent ainsi éclairés. [...]

Du côté des conservatismes, on ne saurait négliger un néonationalisme qui se développe un peu partout dans le monde, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest, qui marque une volonté politique de renforcer, comme à contresens, les principes anciens de territorialité et de souveraineté. Au nom de la peur suscitée par la mondialisation et ses conséquences, en tout premier lieu les migrations, la réactivation des vieux schémas nationaux, ne se fait plus, cette fois autour de la conquête de nouveaux droits, mais à travers l'exclusion et l'enfermement, emblématisés dans la relance de l'ethnicité et matérialisé par des murs.

¹ Traité de Westphalie (24/10/1648) à la fin de la Guerre de Trente ans, donne le « système westphalien » de mise en place des frontières selon les principes de l'équilibre des puissances, l'inviolabilité de la souveraineté nationale et le principe de non-ingérence dans les affaires d'autrui.

Document E : Catherine Wihtol de Wenden, « L'Europe et les migrations en Méditerranée », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 129, 2018, p. 105-109.

Les instruments de contrôle des frontières de l'Europe

Il s'agit de migrants extra-communautaires dont la plupart tentent leur entrée sans visa dans l'espace Schengen, alors que l'Europe s'est barricadée depuis les années 1990 par une série d'instruments de contrôle de ses frontières externes : les visas, depuis 1986 ; les accords de Dublin sur l'asile (1990) s'efforçant d'harmoniser la délivrance du droit d'asile et d'imposer aux demandeurs de faire leur demande dans le pays de leur arrivée en Europe (Dublin II, 2003) ; [...] Frontex, un régime de mise en commun des forces policières des pays de l'Union pour contrôler ses frontières extérieures, depuis 2004 ; enfin des accords de réadmission signés avec les pays de la rive sud de la Méditerranée, comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, la Turquie et au-delà (pays sub-sahariens) pour qu'ils reprennent chez eux les reconduits à la frontières qui sont leurs nationaux.

Le système se grippe

Ce système se grippe, d'une part parce que les accords de réadmission supposent la stabilité politique des pays avec lesquels les pays européens contractent leur entente [accords combinant les réadmissions avec des aides au développement et davantage de visas pour les personnes qualifiées], mais aussi parce que la fermeture encourage l'essor de trafiquants qui aident au passage irrégulier des frontières. Par ailleurs, personne n'avait prévu que la crise syrienne durerait, alors que la Syrie a produit 5 millions de départs du pays, un chiffre atteint et dépassé seulement par les Afghans et les Palestiniens. D'autre part, ce système est mortifère : on évalue à 30 000 le nombre de morts en Méditerranée entre 2000 et 2017. [...]

Une Europe divisée

[...] Un mauvais (et faux) débat s'est introduit entre bons réfugiés (Syriens) et mauvais migrants (Africains). Mais, malgré les appels du pape et d'Angela Merkel à cet élan de solidarité et le geste de la France prête à partager le nombre de demandeurs d'asile avec les autres pays européens derrière l'Allemagne (avec quelques 30 000 admis en plus du nombre des demandeurs annuels), une ligne de fracture s'est dessinée en Europe entre l'est et l'ouest, les pays d'Europe centrale et orientale refusant les chiffres d'accueil proposés par M. Juncker, président de la Commission européenne. [...]

Par ailleurs, un sommet à Malte devait en février 2017 remettre à l'ordre du jour un accord avec la Libye pour la réadmission des reconduits vers les pays de départ et de transit, en échange d'aides au développement. Cet accord viendrait compléter l'accord conclu en 2016 entre l'Union européenne et la Turquie, par lequel l'Europe s'engageait à financer l'accueil des réfugiés sur le territoire turc (à hauteur de 6 milliards d'euros), en échange de quoi elle reprendrait les négociations sur l'abandon des visas pour les Turcs en Europe et celles sur la candidature turque à l'Union européenne. Si ce dernier accord a eu pour effet d'alléger le poids de l'accueil pour la Grèce, tout en suscitant la reprise des entrées en Italie par Lampedusa, la politique de dissuasion, de répression et de retour assorti de développement ne rencontre pas les aspirations de ceux qui franchissent la Méditerranée ou empruntent la route des Balkans : ce qu'ils veulent sont des visas, la possibilité de circuler, d'aller et venir, de vivre dans la mobilité, comme la plupart des Européens.